L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 AOUT 1861.

G. F. WEISSE, F. LIBERT. | E. DUFOUR, G. HARRY. {Rédigée-Propriétaires

Nouvelle-Orléans,
MERCREDI MATIN, 7 AOUT.

A nos abonnés.

A partir de demain, l'*Abeille* ne paraîtra que sur une feuille simple jusqu'à ce que nous puissions être assuré d'un approvisionnement de papier qui nous garantisse contre une suspension forcée.

Nos lecteurs savent déjà que depuis l'établissement du blocus et l'interruption des communications avec le Nord, les journaux du Sud ont éprouvé la plus grande difficulté à se procurer du papier. Les quelques papeteries qui sont en activité dans le Sud ne suffisent pas à fournir aux demandes. Notre circonfliion ayant presque doublé et notre format étant très grand, notre consommation est une des plus considérables. Malgré tous nos efforts et toutes nos démarches, il nous a été impossible de nous assurer un approvisionnement régulier de notre format à quelque prix que ce soit. C'est donc afin d'économiser la petite quantité que nous avons en main et celle que nous attendons que nous sommes forcés, bien qu'à regret, de ne faire paraître qu'une feuille simple.

Cette mesure, dans les circonstances présentes, n'aura pas pour effet de diminuer la quantité de matière à lire, nous supprimerons seulement des annonces sans intérêt actuel. Nos lecteurs ne souffriront donc pas de cette réduction de papier. Nous ajouterons que s'est là une mesure tout-à-fait temporaire et qu'aussitôt que, d'un côté ou d'autre, nous aurons un approvisionnement assuré, nous reprendrons notre format habituel, que nous n'avons abandonné que par force majeure.

La Visite du Prince Napoléon.

La visite d'un prince en Amérique produit toujours une certaine sensation, aussi n'y a-t-il rien d'extraordinaire à voir les journaux se préoccuper de l'arrivée à Washington du prince Napoléon. Que vient faire, dans les circonstances actuelles, de ce côté de l'Océan un prince français, cousin de l'empereur et gendre du roi d'Italie? Voilà ce que se demandent un grand nombre de nos confrères américains, et quelques-uns s'abandonnent à des suppositions toutes plus ou moins hypothétiques. Nul d'entre eux ne peut croire que ce soit par simple curiosité que le prince et sa femme se soient décidés à faire cette longue excursion au moment où les deux sections des anciens Etats Unis se font une guerre acharnée. Celui-ci affirme que le prince vient proposer à Lincoln la médiation de la France, et qu'un refus de la part du président des Etats Unis amènera la reconnaissance immédiate des Etats Confédérés. Celui-là, s'appuyant sur l'opinion émise par M. Gelliardet dans la *Presse*, soupçonne que ce voyage impliquerait le rattache à des vues secrètes de la France sur la Louisiane et il n'augure rien de bon pour le Sud des projets ambitieux de la dynastie napoléonienne. Nous croyons inutile de réfuter des explications qui ne reposent sur rien de sérieux, et nous n'entreprendrons pas de renchérir sur nos confrères dans le champ des hypothèses.

Nous nous contenterons de faire observer que le prince a souvent voyagé depuis l'Empire. Il est allé visiter le Groenland et il ne s'est pas opéré de changement dans la constitution politique et sociale des Esquimaux. Il arrive de Lisbonne et on ne paraît pas s'être fort ému de sa présence en Portugal, le cabinet anglais qui est fort jaloux de son influence dans ce pays n'a donné aucun signe d'inquiétude.

Il y a deux ans qu'il est question de la visite du prince Napoléon en Amerique et il est assez naturel qu'il ait voulu voir le pays au milieu d'une crise qui fournit des éléments curieux d'étude et d'observation.

Les opinions exprimées dans les journaux, qui passent pour avoir des relations avec le prince et son entourage, sont loin d'être favorables aux institutions et à la cause du Sud, mais ce n'est pas une raison suffisante pour que nous considérons *a priori* l'illustre visiteur comme devant nous être hostile. Un gouvernement intelligent comme l'est celui de la France peut respecter dans la liberté, préjugés de la nation qui l'héberge sans pour cela se laisser guider par ces préjugés dans sa conduite vis à vis des autres nations. Au-dessus des préjugés vient se placer l'intérêt, surtout lorsque cet intérêt s'accorde avec le système général de politique extérieure suivi par le gouvernement, système qui est celui de la non intervention et de la reconnaissance des gouvernements de fait.

En admettant donc que le voyage du cousin de Napoléon III ait une portée politique, nous croyons que sa mission n'a pas les proportions qu'on lui a prêtées. Elle se bornera sans doute à un rôle d'observation, et à la transmission d'un rapport confidentiel sur l'état réel des choses. Ce qui nous paraît assez clair, c'est que ce n'est que le prince voyage *incognito* sous le nom de comte de Meudon, et qu'il a refusé l'hospitalité qui lui a été offerte à la Maison Blanche par M. Lincoln.

Voici ce que dit le *Courrier des Etats-Unis* au sujet de son arrivée:

Malgré son désir formellement exprimé de garder l'incognito, le prince Napoléon est l'objet de manifestations sympathiques que nous sommes heureux de constater. N'était sa résolution prise de borner sa visite en Amérique aux proportions d'un voyage d'agrément, la réception faite au représentant de l'empire français n'eût-elle pas été plus cordiale que celle du moment—rien à envier à l'accueil que trouvait il y a quelques mois le jeune héritier de la couronne britannique.

Déjà des invitations nombreuses et empressées, tant publiques que particulières, ont cherché à arriver jusqu'à lui. Mais la détermination du prince est, dit on, nettement arrêtée; il ne voudrait, pendant son séjour aux Etats-Unis, qu'un simple voyageur.

Il se prépare néanmoins, pour ce soir, un dîner, auquel on nous assure que M. Lincoln, auquel il ne pourra se dérober. C'est une série de fêtes que les artistes français et italiens veulent lui souhaiter la bienvenue.

Par le Télégraphe.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Dépêches de l'après-midi.

Election dans le Kentucky.

Louisville, 6 août.—Les retours reçus jusqu'à présent indiquent de fortes pertes pour les unionistes depuis la dernière élection congressionnelle, néanmoins l'on croit que les unionistes auront la majorité dans la législature.

Quatre des soldats du général fédéral Rosseau ont attaqué hier un citoyen de Jeffersonville et ont tiré quatre coups de feu, dont l'un a atteint un des assistants à la jambe. Le frère du citoyen s'est chargé ses armes, et tous deux ont presque assommé deux soldats à coups de briques. Les autres se sont enfuis vers le camp. Un des soldats a eu la main emportée en faisant partir son pistolet.

Blessé mort.

St-Louis, 6 août.—Le thermomètre était hier à 105 degrés. Il y a eu 15 décès causés par la chaleur.

Il est arrivé depuis samedi vingt chargements de bombes et de boulets et une grande quantité de cavalines Enfield.

Congrès des Etats-Unis.

Washington, 6 août—A la Chambre le bill du Sénat qui ajoute $14 à la paie des soldats, et qui légalise les actes de M. Lincoln a passé.

Le Sénat est resté en session jusqu'à minuit.

Conférence de la France.

Les journaux de la presse ont eu une consultation avec le général McClellan. A la suggestion du général, un comité a été chargé de transmettre l'avis suivant:

Aux Editeurs des Etats loyaux,

1o—Abstenez vous de publier des nouvelles ou des articles qui puissent donner aide et sympathie à l'ennemi.

2o—Signalez à vos correspondants d'observer partout ces restrictions.

DÉPÊCHES DE NUIT.

Ajournement définitif du Congrès.

Washington, 5 août—Au Sénat, ce jour, ont été confirmées toutes les nominations des principaux officiers de l'armée.

Dickens reçoit en place comme secrétaire du Sénat pour l'armée.

Le bill punissant certains crimes contre le gouvernement, passe.

Le Sénat refuse de voter le bill légalisant les actes de Lincoln.

Un membre propose d'ajourner *sine die*.—Adopté.

La Chambre passe le bill du Sénat augmentant la paie des volontaires. Ce bill accorde une augmentation de deux piastres par mois pour chaque soldat.

La Chambre ajourne *sine die*.

Le président Lincoln a donné son approbation à tous les actes passés par le Congrès.

Le prince Napoléon visite le Mont-Vernon.

Le prince Napoléon, accompagné de M. Seward et de l'ambassadeur de France, visitera le Mont-Vernon.

Retour de Boston.

Le général Butler, après un court séjour, est revenu en fort Monroe. Il dit qu'il n'y aura pas de changement immédiat.

Blanchet est resté à New-York.

New York, 6 août—Le maire Berne est parti cet jour de 12 à 17 ans.

Nouvelle d'une fusillade à Baltimore.

Baltimore, 6 août—La fusillade de MM. Pool Thomas, dans cette ville, a eu lieu cette nuit.

Nouvelles tardivement de Cairo.

Cairo, 5 août—Deux régiments de l'Illinois sont attendus en Cairo. Le Tennessee a 15 canons pris et 3 Parrotts. Le Kentucky vaut Cairo, mais n'est plus qu'à 8 milles.

Le général Frémont fait observer la plus sévère discipline.

On annonce la présence de vingt régiments confédérés à New Madrid, Missouri.

Election d'Hunt dans l'Alabama.

Mobile, 6 août.—Thomas H. Watts, candidat pour la place de gouverneur, lui Shorter dans le comté, par une majorité d'environ 1300 voix. Beyles, Langdon et Woolf sont élus à la Législature. Entre Taylor et Miley, la victoire reste indécise.

Miley est du shérif du comté de Mobile.

Remerciements.

Remerciements—Nous sommes redevables à MM. Holle & Co, du Passage de la Bourse, pour la réception de journaux du Nord en avance de la malle. Ils nous ont remis hier le *Herald*, et le *Daily News* du 31 juillet. C'est avec plaisir que nous signalons leur établissement aux lecteurs de journaux; ils ont toujours en main les derniers arrivages.

Compagnie de l'Express Adams.—Nous adressons nos remerciements sincères à M. J. J. McKeever et ses employés pour la régularité avec laquelle ils nous délivrent des journaux de Paris, de New York et des principales villes de ce continent. Longs bons offices sont en ne peut plus précieux dans les temps actuels.

Boutons militaires.—On verra, par une annonce insérée plus loin, que M. Bellenot, du Passage de la Bourse, fabrique des boutons militaires, des plaques de ceinturon et autres articles militaires.

Nouvelles d'Europe.

(*Par voie télégraphique.*)

St Jean de Terre-Neuve, 29 juillet 1861.

Voici le résumé des nouvelles apportées par le steamer Africa.

Les journaux anglais critiquent le message du président Lincoln.

Le *Times* dit qu'il confirme pleinement l'impression produite par le premier message. Ce journal croint qu'il n'enlève toute chance d'arrangement à l'amiable. Le *Times* prévoit que la reconnaissance de l'indépendance du Sud sera le résultat auquel aboutira la lutte, après de grandes pertes et des humiliations.

Le *London Pilot* dit qu'aujourd'hui il est ouvert de faire allusion à la question de droits légaux. C'est un gouvernement à renverser et à remplacer par ceux des nouvelles Etats Unis se fonde sur le principe de la stricte neutralité de l'Angleterre.

Le *Daily News* fait l'éloge du message et dit: "Il nest un terrain de toute question de compromis, et le gouvernement est maintenant en position de s'assurer, par des actes énergiques, la sympathie des puissances étrangères.

Le *Telegraph* et le *Star* sont d'avis que le message n'est nullement satisfaisant.

A la chambre des communes, pendant les débats relatifs à la rumeur de la cession possible de l'île de Sardaigne à la France, lord John Russel a dit qu'un semblable projet ne saurait être permis et mettrait un terme à l'alliance de l'Angleterre avec la France. Il ne croit pas que le gouvernement italien s'occupe d'un projet semblable.

La Bourse de Paris était lourde, la rente fermait à 67 fr. 75 c.

Un télégramme de Vienne confirme la démission du baron Vay et du comte Kreesin, et la nomination du comte Forgach au poste de chancelier de Hongrie, à la place du baron Vay.

ARRIVER DU PRINCE NAPOLEON.

Samedi, vers 3 heures de l'après midi, est entré dans le port de New York le yacht à vapeur *Le prince Jérôme*, ayant à son bord LL. AA. II. le prince Napoléon et la princesse Clotilde.

Le yacht a jeté l'ancre dans la rivière du Nord, à peu près à la hauteur du débarcadère No 4.

Le prince et la princesse restent à bord et ne prendront point d'appartements en ville pendant leur séjour, dont la durée sera de reste très brève. Ils voyagent sous le titre de comte et comtesse de Meudon, et désirent conserver strictement l'incognito.

Leur suite est fort limitée. Le prince est accompagné de M. le colonel Ferri Pisani et la princesse de Mme la duchesse d'Abrantès.

Sous très peu de jours, le prince partira pour faire quelques rapides excursions dans l'intérieur, tandis que la princesse ira s'établir à Newport.

La princesse est allée entendre hier la grand'messe à l'église du révérend M. Cummings, dans la 36ème rue.

Le Prince Jérôme est un élégant navire d'environ 250 chevaux de force, sans armement régulier, et porte 118 hommes d'équipage. Il est commandé par M. Du Boisson, capitaine de frégate. Il restera environ huit mois dans notre port.

Courrier des E. U.

L'incendie d'Hampton.—Les journaux du Nord publient la dépêche suivante:

Baltimore, 28 juillet.

Le bateau d'Old Point apporte les nouvelles suivantes:

Les trois compagnies qui restaient de deux régiments ont été commandées pour Washington et ont quitté Old Point par le bateau de Baltimore. Il y a trente hommes malades.

Il est devenu clair, hier soir, que les rebelles préméditent une attaque sur Hampton. Le général Butler a déterminé d'abandonner la ville dans le cas d'une formidable attaque, et à 7 heures, ordre fut donné pour faire sortir de la ville les habitants avec ce qu'ils transportaient. Une heure après, on publia l'ordre d'incendier la ville avant qu'elle ne tombât aux mains de l'ennemi, le général trouvant la possession d'Hampton d'une importance particulière pour les confédérés.

Toute la nuit le chemin a été encombré de gens de couleur, de femmes, d'enfants, se rendant à la forteresse. Il y en avait près de 1,000. Ceux qui ne sont pas campés dans la forteresse seront cantonnés dans l'intérieur et autour du Résumé du ministère, directement le quartier-général du colonel Duryee.

Le régiment de Max Weber est arrivé samedi matin et occupera le camp Hamilton.

Une alarme a fait brûler ce matin à Hampton plusieurs bâtiments par des troupes. La plupart sera sans doute occupée demain par les rebelles.

Ceux-ci ont envoyé un parlementaire pour échanger le lieutenant Sharrhpp contre le capitaine Jenkins.

JOURNAL ALLEMAND POUR LA PAIX. — On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Nous avons sous les yeux le premier numéro d'un journal hebdomadaire allemand qui se peut devise La Paix. S'abstenant pour le moment d'émettre à quelles conditions la paix pourrait être faite, notre nouveau confrère s'applique à démontrer dans quel désolé politique, social et économique la guerre va entraîner les deux fractions de la république américaine. C'est une conséquence et opportune situation qu'entreprend là notre nouveau confrère, et nous ne désespérons pas de le voir de coté, malgré quelques résistances.

CONGRES DES ETATS UNIS.

Résumé des séances.

Washington, 29 juillet.

Chambre des Représentans—M. Horton, du comité des voies et moyens, rapporte le bill de l'impôt direct. Le total provenant de cette source de revenus est réduit de trente à vingt millions. Ce montant devra être réparti entre les Etats suivant leur population. Chaque Etat sera autorisé à prélever 15 pour cent pour les frais d'encaissement. Si quelque Etat se refusait à pourvoir à la rentrée de l'impôt, le gouvernement fédéral le prélèvera.

Le comité recommande une taxe de $1 à $50 sur les voitures, de $1 sur les montres en or, et de 50 cents sur les montres en argent.

L'impôt sur les liqueurs spiritueuses sera de 5 sous par gallon, et sur les liqueurs fermentées de 50 sous par barril, ou deux sous par gallon.

Sur tous les revenus dépassant six cents dollars par an, l'impôt sera de 5 pour cent.

Les revenus net des Banques, les salaires, les honoraires même ceux des membres du Congrès, sont taxés.

M. Colfax est opposé à l'impôt direct, et demande de nouveau le renvoi au comité.

M. Arnold, de l'Illinois, démontre l'inégalité qui existe entre l'Illinois, qui, pour 287 millions de biens fonds paie environ 1 million 700,027 dollars et le Massachusetts, qui pour seu 475 millions d'immeubles ne paie que $1,200,036.

Son collègue de l'Illinois, M. Kellogg, est d'un autre avis. Les Etats de l'Ouest paient plus que les autres; mais il importe que la guerre soit vigoureusement menée.

M. J. A. Cockling demande qu'on prenne le temps nécessaire, sans quoi le pays se verra en face d'embarras financiers, amené de la ruine.

En fin de compte, le bill de l'impôt direct, avec les amendements recommandés par M. Horton, est voté par 77 voix contre 60.

M. Stevens, du comité des voies et moyens, rapporte un bill allouant dix millions pour l'achat d'armes à l'usage des volontaires et des troupes régulières.

La Chambre refuse ensuite de prendre en considération une motion de M. Cox tendant à mettre un terme à la guerre civile, ou à en diminuer les maux pour le pays.

Sénat.—L'article supplémentaire du bill d'emprunt, relatif à l'émission d'obligations de $5, est voté sur la recommandation du comité des finances.

Le bill réorganisant l'armée est ensuite discuté.

On nomme un nouveau comité pour l'examen de bill.

Le bill relatif à la nomination d'un sous-secrétaire de la marine est voté.

Un bill défendant la vente des liqueurs enivrantes dans le district de Colombie, M. le président d'une amende de $25 pour qui vendra à des soldats des Etats-Unis des liqueurs enivrantes, est ajourné.

Le bill allouant dix millions pour l'achat d'armes est adopté.

Après avoir voté le bill du tarif, le Sénat s'ajourne.

L'ALBANIE COURTS A NEW YORK.—La question du privilège d'habeas *corpus* se trouve engagée à New York, par suite d'une affaire survenue à cette de Baltimore. M. McClellan arrêta il y a environ quinze jours par l'autorité militaire, sur des ordres venus de Washington, M. Cornelius, du fort Lafayette, à l'entrée des Narrows. Sur la demande de son avocat, M. le juge Betts a requis le lieutenant Burke, commandant du fort, de produire la personne du prisonnier et de justifier des motifs de sa détention. Le lieutenant Burke a pris réponse ne sait qu'il n'en saurait rien. M. le juge Betts lui a donné deux jours pour formuler une réponse moins irrespectueuse